

# Merville-Franceville

## Mobilisation au collège face à la baisse des heures des accompagnants au handicap

Hier lundi, les professeurs du collège Alfred Kastler de Merville-Franceville ont organisé une journée blanche pour manifester leur désaccord sur la baisse des heures des accompagnants des élèves en situation de handicap dans la région.

Lundi matin, c'était journée blanche au collège Alfred Kastler à Merville-Franceville. Les professeurs manifestaient leur mécontentement suite à l'annonce de la baisse du nombre d'heures accordées aux accompagnants des élèves en situation de handicap (AESH). En Normandie, ce système a été revu à la baisse à 6 heures par élève à la semaine, deux fois moins qu'il y a trois ans et bien moins que dans d'autres régions. Au collège, une dizaine d'enfants sont concernés sur un effectif de 400 élèves.

### Une annonce brutale

À l'annonce de cette mesure, les professeurs ont décidé de lancer une action pour informer la population. Cette baisse d'heures diminue la présence des AESH auprès de chaque enfant. **« C'est un accompagnement qui devient très insuffisant. Ce qui nous fait aussi réagir, c'est la brutalité de l'annonce ».**

Une enseignante rappelle que le travail d'un AESH au sein d'une classe **« est essentiel. En tant que professeur, nous faisons de la différenciation pour nous adapter aux différents niveaux dans une classe. L'AESH individualise le cours pour l'enfant handicapé, ce que nous ne pouvons concrètement pas faire »** explique-t-elle, ajoutant **« nous avons pu voir des évolutions remarquables grâce aux AESH ».** Cette baisse d'heures d'accompagnement risque d'être fatale pour certains élèves, estiment-ils, **« nous savons déjà que plusieurs élèves vont s'écrouler, s'effondrer dès janvier. Si les enfants sont en réussite, c'est aussi parce qu'il y a une relation qui se crée au fil des années et non une heure par ci, par là et avec des AESH différents ».**

### 6 heures par enfant et 4 enfants par AESH

Un AESH intervient auprès d'un enfant pendant les cours et l'aide selon son handicap : relecture, séquençage, gestion du cartable, reformuler, stimuler, parfois écrire à la place de l'enfant, socialisation, etc. **« Tout dépend de la pathologie et de son niveau, explique l'une des AESH du collège Alfred Kastler. Là, on nous ampute des heures sur des enfants qui en ont vraiment besoin. On est source d'information et de repères pour les enfants. Rendez-vous compte : quatre enfants, quatre handicaps et sur des niveaux différents. Six heures par enfant, c'est très peu. Nous allons devoir très certainement prioriser. J'ai une élève qui a de la dyscalculie et de la dysorthographe. Je ne pourrais pas l'accompagner aux deux cours, mais elle aura à passer les deux matières au brevet ».**

## Une situation de stress

Selon les professeurs et parents d'élèves, certains élèves du collège de Merville-Franceville auraient eux-mêmes été touchés par l'annonce de cette baisse d'heures, craignant de ne pas pouvoir suivre le rythme. **« Ça fait 4 ans que je suis un élève qui passe son brevet cette année, témoigne cette AESH. Avec 6 heures, ça va être terrible et ça va générer beaucoup de stress ».** Ces enfants ont des pathologies de type dyspraxie, dysphasie, dysorthographe, dyslexie... **« Ça entraîne de la lenteur et de la fatigue ».** L'accompagnement a également une vertu de sociabilisation, **« pour intégrer l'enfant dans un groupe et faire reconnaître sa différence. J'ai commencé il y a 10 ans avec 12 heures par enfants, nous arrivons à 6 heures ».**

Certains parents d'élèves, également présents lors du mouvement hier matin, étaient très affectés par la situation. **« Mon fils a de la dysphasie, il n'arrive pas à retranscrire ce qu'il a compris, à l'écrit ou à l'oral. La prise de notes est impossible. Il y a un isolement. L'accompagnant va écrire pour lui »** explique cette maman, qui note les progrès de son fils, **« aujourd'hui, il a rattrapé le niveau. Il avait un bon accompagnement, mais s'il passe à 6 heures, ça va être un massacre »** se désole-t-elle.

L'isolement des enfants est au cœur des préoccupations, **« c'est un choix de société : une école peut être inclusive à condition qu'on lui donne les moyens, ou les enfants iront dans des structures spécialisées et adaptées »** rappelle cette parente d'élève.



Les professeurs et quelques parents d'élèves mobilisés devant le collège, lundi matin.